

Sujet : Vous résumerez le texte de C. CALAME en 240 mots +/-10%. Vous écrirez une ligne sur deux et placerez une barre verticale visible tous les 20 mots

Dans la ligne de la pensée cosmogonique et cosmologique, la fusion érotique d'une pluralité en une éphémère unité pour produire la multiplicité est sous-jacente à la plupart des conceptions de l'amour développées par les différents convives couchés autour de la table du banquet de Platon. (...)

L'exposé introductif sur Eros, présenté par Phèdre, insiste sur l'unité et la divinité de celui qui, de tous les dieux, est le premier, le plus ancien et le plus puissant. Hésiode¹, mais aussi Acousilaos d'Argos² et Parménide³, sont convoqués pour fonder cette conception d'un Amour dieu primordial ; mais celui-ci se révèle être également une puissance éthique puisque c'est Eros qui tisse la relation entre l'amant et son aimé en poussant celui-ci à rivaliser de valeur avec son aîné. Amour divin, sinon cosmique, mais aussi amour éthique, cette double conception d'Eros va animer tout le débat entre les symposiates⁴ mis en scène par Platon

Pausanias se fonde précisément sur la qualité morale d'Eros pour introduire une distinction entre corps et âme inconnue de la poésie archaïque pour le domaine érotique. De même que dans la Théogonie d'Hésiode, Eros pouvait être à la fois l'un des dieux primordiaux, et le compagnon d'Aphrodite né à sa suite, Aphrodite dispose ici d'une double généalogie en tant que fille d'Ouranos, mais aussi suivant une autre tradition, comme descendante de Zeus. En correspondance avec cette double tradition, on devrait distinguer une Eros Ouranios, et un Eros Pandémios.⁵ La moralisation détourne ici à son profit et à celui d'Eros les deux cultes que les Athéniens rendaient de manière complémentaire à la déesse de l'amour ; elle resémantise les deux épiclèses⁶ sous lesquelles Cypris⁷ était dans chacune d'eux vénérée. A l'amour céleste, l'âme, à l'amour populaire, le corps. A Aphrodite Ourania, la relation d'homophilie qui engage le jeune éromène à la valeur ; à Aphrodite Pandémios, les relations sexuelles visant la satisfaction physique.

C'est à Eryximaque qu'il revient dès lors le rôle d'opérer un retour vers l'unité à partir de la multiplication des relations évoquées par Pausanias. En tant que maître de l'art, il lui est aisé de montrer comment le médecin sait rétablir dans le corps l'équilibre et la concorde entre le froid et le chaud, l'amer et le doux, le sec et l'humide. De même, Eros, puissance universelle, est-il capable de réconcilier les contraires : il entretient l'harmonie des hommes avec les hommes et celle des hommes avec les dieux. Le savoir technique du médecin parvient implicitement à réconcilier quant à lui Sappho et Empédocle : Eros le doux-amer assure l'harmonie cosmique.

Mais de l'unité retrouvée doit naître, pour expliquer la différenciation des êtres, la multiplicité. La fable parodique de l'androgynie permet à Aristophane de figurer cet étrange processus. Il faut à cet effet, postuler dès l'origine des êtres bisexués, formés de deux moitiés appartenant à chacun des sexes, mais aussi-ô ironie-de deux moitiés féminines, ou de deux moitiés masculines. (...) on se rappelle que pour neutraliser le pouvoir extravagant de ces êtres trop autonomes et doublement humains, Zeus se voit contraint à une opération chirurgicale : il les coupe en deux, chargeant Apollon de retourner le visage, puis les organes sexuels de chaque moitié pour les placer du côté de la coupure. C'est alors que se manifeste cet étrange sentiment d'incomplétude qui pousse chaque moitié, instituée en nouvel humain à retrouver son complémentaire dans les différentes formes de l'amour. Par la référence explicite, bien dans le goût de la comédie, aux organes sexuels, on explicite non seulement l'existence de l'homophilie masculine et de l'homoérotisme féminin à côté de la réalisation homosexuelle, mais aussi la capacité de l'homme à engendre, sous l'influence d'Eros, de nouvelles moitiés, à partir de l'union de deux d'entre elles. De plus, ce qui pourrait apparaître, au premier abord comme une justification physiologique de

¹ Hésiode : poète grec du VIII^e siècle avt. J. C, auteur entre autre de la Théogonie

² Acousilaos d'Argos : historien et mythographe grec du VI^e siècle avt. J.C

³ Parménide : Philosophe présocratique du VI^e-Ve siècle avt. J.C.

⁴ Les symposiates= les participants au banque (symposion, en grec ancien)

⁵ Ouranios= céleste ; pandémios= vulgaire (dans la traduction du Banquet de JC Brisson)

⁶ Epiclèse : l'épiclèse est le « surnom » accolé au nom d'un dieu.

⁷ Cypris : autre nom d'Aphrodite

l'homosexualité débouche sur une défense morale de l'homophilie, de l'amour des adultes pour les garçons : ceux-ci sont par nature (*physei*) les plus « mâles » (*andreiotatoi*) de tous ; aimant les hommes, ils deviennent comme adultes les meilleurs des politiciens. Et c'est l'homophilie qui donne l'exemple des sentiments de *philia*, d'*oikeotès* et d'*érôs* qui poussent le couple amoureux à la fusion. En dépit de la séparation voulue par Zeus, l'amour restitue donc l'unicité des êtres humains à la recherche nostalgique de leur complémentarité primordiale tout en leur offrant capacité de survie et possibilité de multiplication, mais aussi de reproduction morale.

A partir de ce plaidoyer allégorique pour le retour, par l'effet d'Eros à l'unité première, Agathon peut montrer que loin d'être le plus ancien des dieux, Amour est en fait le plus jeune des dieux. Tout dépend finalement du moment que l'on choisit pour définir Eros : au début ou au contraire au terme du processus qu'il anime ! Au règne de la nécessité, de la division, des querelles décrites par les poètes (...) s'oppose le règne d'Eros, principe d'ordre, coryphée⁸ des dieux et des hommes qui le chantent en un accord parfait. Car au comble même de la satire platonicienne de la tragédie dont Agathon est le représentant au banquet, Eros apparaît comme le dieu des quatre vertus cardinales des philosophes : sagesse (*sophia*), mais aussi courage (*andreia*) retenue (*sophrosuné*) et justice (*dikaïosuné*) ! Aussi vrai qu'Eros est le plus beau et le meilleur des guides, il est créateur (*poiètès*), maître en l'art des muses (...). Le discours d'Agathon finit par proposer l'équivalence désormais familière entre les effets de la poésie et ceux d'Eros (...). Mais l'organe affecté par les charmes d'Eros, ce n'est plus le centre de l'affection (*thumos*) mais le centre de l'intellection (*noéma*). Eros, le producteur de multiplicité, Eros, l'unique réconciliateur des contraires, Eros le guide créateur dans la poésie-toute la rhétorique développée par Platon dans la mise en dialogue de tant de conceptions complémentaires de l'amour tend vers un but unique : introduire l'intervention de Diotime, prêtresse de Mantinée, dont Socrate rapporte les sages paroles dans une nouvelles mise à distance discursive. A la poésie se substitue maintenant la divination et l'initiation, dans un échange entre les rôles sociaux de sexe fréquent en ces domaines.

Par une démarche qui n'est pas sans rappeler les procédures chères à Socrate lui-même, le problème de la beauté, de la bonté et de la divinité d'Eros est déplacé vers celui du beau. Car ce que propose Diotime, et par son intermédiaire Platon, en lieu et place d'un éloge statique d'Eros, c'est une manière d'accéder à ce qui ne constitue pas encore tout à fait une Idée, mais représente le fondement même de l'amour. Ce cheminement est d'abord pédagogique puisqu'il conduit par l'apprentissage (*mathéma*) à la science du Beau ; il est aussi expression dynamique du problème philosophique de l'un et du multiple incarné dans la figure d'Eros. (...) La vénérée de Zeus, unique femme convoquée par Socrate interposé au banquet, propose donc un retour par-delà la dualité et la pluralité, à l'unité incarnée dans un Beau très abstrait. Pour le conduire tout au long de cet itinéraire philosophique, l'homme dispose d'un guide : Eros le double, l'intermédiaire, le fils d'Expédient et de Pauvreté, né lui-même dans un banquet, dans le jardin de Zeus déjà évoqué. Sale, va-nu-pieds, sans domicile fixe, couchant à même le sol, Eros est par ailleurs un charmeur redoutable, un véritable ensorceleur, un vrai sophiste (...). Sa nature intermédiaire en fait, en tant qu'éraстès, un guide initiatique privilégié. Cette fonction nouvelle atteste du rôle moral de l'amour tout en reportant sur l'idéal auquel il donne accès son aspect cosmique.

Claude CALAME. L'Eros dans la Grèce antique, p.246-254, Belin, 1996

⁸ Choryphée : dans la tragédie grecque, le choryphée est le chef du chœur